

Jean-Pierre Perrin

Libération, 1^{er} juin 2012

C'est rarissime, mais il arrive que la vérité soit cachée dans les pages d'un roman de gare. A preuve, cette phrase qu'un agent de la CIA prononce dans Enquête sur un génocide, un SAS paru en 2000, et qui se déroule au Rwanda : « Les Français leur avaient donné quinze Mistral, missiles sol-air montés sur véhicule. » D'où cette question : Gérard de Villiers, le célébrissime auteur des SAS, estil mieux informé que tous ceux qui ont travaillé sur le génocide rwandais, policiers, juges, parlementaires membres de la commission d'enquête,

journalistes, etc.? On peut le croire. Non seulement il avait connaissance de l'existence des Mistral, mais il savait aussi leur nombre à l'unité près. On devine très bien d'où peut venir une telle information quand on sait que l'auteur est très proche des services de renseignements français, en particulier du général Philippe Rondot, un vétéran de la DGSE et de la DST, aujourd'hui à la retraite.

Mais si ces services connaissaient l'existence des Mistral, on peut estimer aussi que le sommet de l'Etat ne l'ignorait pas.